

DS 557. C 29

DS 557
. C29 C9
Copy 1

LES

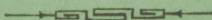
EXPLORATEURS

DU

CAMBODGE

PAR

M. le Marquis de CROIZIER



SOCIÉTÉ ACADEMIQUE INDO-CHINOISE
DE PARIS.

43/782



CHALLAMEL AINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

DÉPOSITAIRE DES CARTES ET INSTRUCTIONS DE LA MARINE FRANÇAISE.

5, RUE JACOB, 5

—
1878

II 5557
C 29 C 9

25, Ap. '04 H

LES
EXPLORATEURS
DU
CAMBODGE

PAR
M. le Marquis de CROIZIER



M. l'abbé C. E. Bouillevaux, ancien missionnaire au Cambodge, à Siam, au Laos, en Cochinchine et dans l'Annam, de 1848 à 1856, ancien curé de Choquan, de 1867 à 1874, et aujourd'hui curé de Longeville, près Montier-en-Der (Haute-Marne), est le premier voyageur contemporain qui ait vu et décrit les monuments khmèrs.

Son exploration archéologique aux ruines khmèrs des provinces de Batta - Bong et d'Angkor remonte à 1850. Il en a publié le récit à son retour en France, en 1856, dans son premier ouvrage intitulé : *Voyage dans l'Inde-Chine, 1848-56, avec carte du Cambodge et d'une partie des royaumes limitrophes*. In-12 de 376 p. Bar-le-Duc, imp. V^e Laguerre ; Paris, V. Palmé, 1857. v : chap. vi, p. 234-263.

La priorité pour l'exploration des monuments de l'ancien Cambodge lui appartient donc d'une façon incontestable, et son nom doit primer celui de tous les autres voyageurs.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici le portrait du savant missionnaire que nous avons fait graver pour le tome I des *Mémoires de la Société académique Indo-Chinoise* et qui accompagne une notice que nous avons consacrée à M. Bouillevaux et un récit que M. Bouillevaux a rédigé, à notre prière, de son expédition aux ruines de Batta - Bong et d'Angkor.



L'ABBÉ BOUILLEVAUX

Gravure extraite du 1^{er} volume des Mémoires de la Société académique indo-chinoise.

Sept ans après l'abbé Bouillevaux, l'anglais King visitait à son tour Batta - Bong et Angkor, que M. E. F. J. Forrest voyait à peu près dans le même temps. Leurs relations paraissaient simultanément dans le *Journal of the Royal Geographical Society*, année 1860, p.177 et 182. Celle de M. E.-F. Forrest avait été rédigée avec ses notes par M^r James Campbell qui les avait enrichies de renseignements fournis par le Dr House, le célèbre missionnaire anglais de Bangkok.

Douze ans après l'abbé Bouillevaux, le naturaliste français Henri Mouhot, envoyé en mission par les sociétés savantes de Londres, donnait l'impulsion aux travaux d'archéologie Khmer et révélait au public, par ses publications posthumes, les merveilleux monu-

ments du Cambodge, On n'avait accordé que peu d'attention aux études de l'abbé Bouillevaux, à celles de King et de E. F. J. Forrest, mais le *Tour du Monde* en donnant les notes et les dessins de Mouhot, en fit un véritable vulgarisateur. M. Mouhot avait vu les monuments de la province de Korat et une dizaine d'autres. On a de lui : *Notes on Cambodia, the Loo country, etc.*, rédigées par Thomas Hodykin. (*J^{nl} of the R. Geographical Society*, 1862, v. 32, p. 142) ; *Voyage de M. Mouhot au Cambodge* (*Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 4^e éd. t. X, p. 332) ; *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos, et autres parties centrales de l'Indo-Chine, par feu M. Henri Mouhot, texte et dessins inédits*, 94 dessins sur bois et 2 cartes, publié d'après le journal de voyage de Mouhot par F. de Lamge (*Tour du Monde* ; t. VIII, 1863, 2^e semestre, n^o 196-204, p. 219-352, Paris, Hachette). *Travels in the Central Parts of Indo-China, etc.*, 2 vol. in-8, pl. London, Murray, 1864 ; — et enfin *Henri Mouhot — Voyage dans le royaume de Siam, etc.*, par Ferdinand de Lanoy. Paris, Hachette, 1868, 1 v. in-8^o jésus, Bibliothèque rose illustrée, édition revue sur la version Anglaise.

M. le sénateur Charton et la maison Hachette ont été pour beaucoup dans le retentissement qui s'est fait autour du nom de Mouhot,

Treize ans après l'abbé Bouillevaux le commandant de Lagrée, qui devait plus tard, s'immortaliser à la tête de l'expédition du Mè-Kong, arrivait au Cambodge — Nous lui devons presque entièrement les connaissances que nous avons de l'archéologie Cambodgienne ; pendant un séjour de trois années à la cour du roi Nôrôdôm, au cours duquel il sut faire reconnaître le protectorat français par le monarque Cambodgien, il décrivit la plupart des ruines retrouvées aujourd'hui et il amoncela une masse de documents, plans, dessins, moulages de bas-reliefs, estampages d'inscriptions, traductions de documents et notes archéologiques. — Ces matériaux mis à la disposition de M. Francis Garnier lui permirent de rédiger la partie du *Voyage d'Exploration du Mé-Khong* consacré à l'archéologie Khmer — Dans cet ouvrage, l'étude didactique placée en tête du tome premier lui appartient en propre ; la *Chronique royale du Cambodge*, donnée en 1871-72 pour le *Journal asiatique*, est également l'œuvre de M. de Lagrée.

Nous renvoyons d'ailleurs le lecteur à la belle étude que M. le capitaine de vaisseau de Villemereuil a rédigée pour le t. I des *Mémoires de la Société académique Indo-Chinoise* sous le titre : *E. Doudart de Lagrée, chef de l'expédition du Mè-Kong et de l'Indo-Chine et ses manuscrits relatifs au royaume du Cambodge*. Ces manuscrits, M. de Villemereuil, assisté de M. Léon Feer et d'une commission présidée par M. Garcin de Tassy, travaille à les mettre en ordre et à les publier.

C'est enfin au commandant de Lagrée que l'on doit la première collection archéologique Khmer qui ait existé en Europe. — Ces antiquités font partie de l'exposition permanente des Colonies et figurent en ce moment à l'Exposition universelle.

Quatorze ans après l'abbé Bouillevaux, le Dr allemand Bastian visitait à son tour les monuments de Batta-Bong et d'Angkor. — Nous comptons publier prochainement la traduction du volume qu'il a consacré au Cambodge, *Reisen in Cambodia* dans sa collection

Die Volker des Oestlichen Asien. — On consultera utilement son article du *Journal of the R. G. S.* 1865, p : 74-87 : *A Visit to the Ruined Countries and buildings of Cambodia* et son étude de la revue *das Ausland.*



MOUHOT

Gravure extraite du *Tour du Monde* de Hachette et C^{ie}.

Seize ans après l'abbé Bouillevaux, les Anglais Kennedy et Thomson visitaient les groupes de Batta-Bong et d'Angkor. C'est avec les documents recueillis par ces voyageurs, et à l'aide des belles photographies de M. Thomson, que le grand archéologue anglais, James Fergusson, a rédigé le chapitre qu'il a consacré au Cambodge dans son *History of Architecture*.

Nous avons donné la traduction de ce travail remarquable dans le t. I des *Mémoires de la Société académique Indo-Chinoise*.

M. Kennedy a publié la relation de son voyage dans le *Journal of the R. G. Society*, 1867, p. 298-328 et un mémoire dans le n° de mai 1874 de l'*Indian Section of Society of Arts*. M. Thomson a donné une communication au meeting du *British Association for the advancement of sciences*, tenu en avril 1866 à Nottingham, communication qui a été publiée dans le compte rendu de ce congrès, 1^{er} gr. in-8°, London, Murray, 1867, p. 116, et depuis, il a fait paraître un important ouvrage : *The straits of Malaca : Indo-China*, etc. London, 1875, gr. in-8°, pl. dont la traduction a été publiée par M. Hachette sous le titre. *Dix ans de voyages en Chine et en Indo-Chine*, gr. in-8°, pl. 1876.

Vingt-trois années après l'abbé Bouillevaux, M. le lieutenant de vaisseau Delaporte, ancien membre de la mission d'exploration du Mè-Kong, chef d'une exploration au Tong-King, a obtenu du gouvernement français une mission archéologique aux ruines Khmers. Cette mission était ainsi composée :

MM. Bouillet, ingénieur hydrographe ; Ratte, ingénieur civil, géologue ; le docteur Julien, naturaliste, envoyé par le Muséum, le docteur Harmand, médecin de deuxième classe de la marine, naturaliste ; Faraut, conducteur des ponts et chaussées, adjoint spécialement pour l'excursion aux ruines.

Des résultats importants ont été obtenus par cette mission : le plus marquant est la réunion des antiquités Cambodgiennes qui ont formé le musée Khmer. C'est avec plaisir que nous faisons paraître ici, en l'empruntant à notre ouvrage *l'Art Khmer*, le portrait du lieutenant de vaisseau Delaporte, que nous avons fait graver en 1875.

Cet officier, est né à Loches, en Touraine. Aspirant en 1860, envoyé en station dans l'Amérique du Nord, il prend part à l'expédition du Mexique, croise dans les mers du Nord et devient enseigne après deux stations en Islande. Envoyé en Cochinchine, il visite, comme second de la *Mitraille*, Bangkok et Ayutia ; il est choisi par le commandant de Lagrée comme second de la mission d'exploration du Mèkong, avec la direction des études artistiques et des travaux géographiques. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à son retour en France, il est chargé de toute la partie artistique de la relation officielle de l'exploration. La guerre interrompt ses travaux, il prend part à la défense de Paris, et, âgé de moins de 30 ans, il est fait officier de la Légion d'honneur. Il reprend à la paix ses études, et après l'apparition du *Voyage*, il est désigné par le ministre de la marine pour diriger une mission qui devait explorer le Tong-King ; puis il mène à bonne fin l'exploration archéologique aux ruines Khmers, réunit les éléments qui forment le musée Khmer et organise cette collection.

Vingt-quatre ans après l'abbé Bouillevaux, M. Gaspard-Félix Faraut, simple conducteur des ponts et chaussées, réussit à découvrir vingt monuments nouveaux dans les provinces de Batta-Bong, de Souven et d'Angkor.



LOUIS DELAPORTE

Gravure extraite de l'Art Khmer du marquis de Croizier.

Malheureusement M. Faraut n'a pas réussi à faire éditer le résultat de ses explorations et son nom est resté inconnu. Resté simple conducteur des ponts et chaussées de 3^e classe, arrêté par le gouverneur de Cochinchine dans une nouvelle excursion archéologique, qu'il

allait entreprendre, il a donné sa démission et il est passé au service du roi Nôrôdôm. Il y a une injustice à réparer vis-à-vis de ce savant modeste, et une mission importante lui serait utilement confiée.

Vingt-quatre ans également après l'abbé Bouillevaux, M. le lieutenant d'infanterie de marine Aymonier a découvert plusieurs monuments Khmers dans le Cambodge; il a décrit ces monuments dans la *Revue orientale et américaine*, 1877, n° 2; la même année, M. le lieutenant de vaisseau Moura, chef du Protectorat français au Cambodge, découvrit un groupe important de ruines sur les confins de la Cochinchine.

Enfin, tout récemment encore, le docteur Harmand, revenu seulement cette année d'un long voyage en Indo-Chine, qui s'est terminé par un voyage de Phnom-Penh à Hué, signalait de nouvelles antiquités Khmers.

Dans cette nomenclature, il serait injuste de ne pas rappeler les noms des deux membres de l'exploration du Mè-Kong qui ne sont plus : le vicomte de Carné et M. F. Garnier.

Le vicomte Louis de Carné admis, en 1863, après avoir terminé son droit, au ministère des affaires étrangères, était attaché à la direction commerciale, lorsque fut résolue l'expédition de Mè-Kong, il sollicita et obtint l'honneur de faire partie de la mission comme agent délégué par le ministère des affaires étrangères, faisant fonction de secrétaire et fut chargé d'étudier les affaires intéressant la politique et le commerce. Il quitta la France en 1865, arriva à Saigon à la fin de février, fut envoyé par le gouverneur au Cambodge, et, revenu en Cochinchine, se réunit à l'expédition. Il rentra en France à la fin de 1868, portant dans son sein le germe de la mort. Il réunit ses dernières forces pour adresser aux affaires étrangères, dans le courant de 1869, un rapport étendu sur sa mission, et en consacra le reste à des travaux à la *Revue des Deux Mondes*, réunis depuis en volume par son père, M. le comte de Carné, de l'Académie française. La nouvelle de nos premiers désastres rompit le dernier fil de cette existence depuis longtemps brisée déjà.

M. Garnier fut nommé aspirant de 1^{re} classe à la fin de 1859.

« Il apprit, dit M. le commandant Trèves, que le vaisseau à voiles, le *Duperré*, était « destiné à prendre part à l'expédition de Chine sous les ordres de M. le capitaine de « vaisseau Bourgeois (aujourd'hui vice-amiral et conseiller d'Etat). Il sollicita aussitôt et « obtint l'honneur de servir à pareille école. La traversée fut signalée par un de ces traits « de courageux dévouement, qui, pour n'être pas rares dans la marine, n'en sont pas « moins admirables.

« C'était le 30 mai 1860, à onze heures du soir, en pleine mer de Chine; le vaisseau « filait cinq nœuds, la nuit était sombre, un cri se fait entendre, le plus émouvant de tous, « un homme à la mer!

« Un aspirant, réveillé en sursaut, et comprenant ce qui se passe, se précipite à la

« mer par le sabord ouvert devant lui. Le *Duperré*, lui, a rapidement pris la panne, un
 « canot est mis à la mer, le lieutenant de vaisseau Coutellencq s'y jette et vole à la
 « recherche des deux hommes que menace un trépas certain ; car, depuis la veille, le
 « vaisseau est convoyé par des troupes de requins. Dix minutes d'une mortelle attente
 « s'écoulent ; un bruit d'aviron se fait enfin entendre et la brise jette à bord le cri : *Sauvés!*

« L'aspirant, — c'était Garnier, — en se précipitant dans le sillage du vaisseau avait
 « été assez heureux pour retrouver la bouée de sauvetage, coupée au premier signal, et
 « plus heureux encore, il avait pu la conduire à celui qui luttait sans grand espoir peut-être,
 « et qui n'était autre qu'un jeune officier de cavalerie de l'état-major du général Mon-
 « tauban.

« M. le commandant Bourgeois, juste appréciateur de pareils actes, demanda et obtint
 « presque immédiatement la promotion, au choix, de Francis Garnier, au grade d'en-
 « seigne de vaisseau. »

La carrière de M. Garnier fut on ne peut plus brillante. Après la mort du commandant de Lagrée, il ramena la commission d'exploration du Mè-Kong à Saigon et dirigea la publication de la relation officielle du voyage. Il fit preuve dans la partie historique de cet ouvrage d'une vaste érudition et accomplit seul ensuite une exploration du Yang-tsé-Kiang. C'est au Tong-King qu'il devait trouver la mort les armes à la main. Chargé par l'amiral Dupré d'intervenir dans les affaires de cette province, il fut tué dans une rencontre, par Lieou-Yuen-Fu, chef de bandits, condamné à mort en Chine, qui, en récompense de son crime, a été fait par les Annamites général de division et qui, probablement, n'a pas peu contribué à empêcher le gouvernement de Hué d'exécuter le traité signé avec la France et d'ouvrir aux Européens les ports du Tong-King et la voie du fleuve Rouge, découverte par M. Dupuis.

Le Cambodge offre un vaste champ aux recherches des archéologues ; il serait à souhaiter que les différents ministères puissent s'entendre pour organiser une véritable expédition scientifique aux ruines de l'ancien empire Khmer.





MS
CHALLAMEL AÎNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, RUE JACOB, PARIS

LIBRARY OF CONGRESS



0 028 339 638 1 ●

ANNALES

DE

L'EXTRÊME-ORIENT

Revue illustrée, asiatique et océanienne

MENSUELLE, SOUS LA DIRECTION DE

M. le Comte MEYERS-D'ESTREY

ABONNEMENTS

Un an. . . .	France. .	15 fr.	Europe. .	17 fr	Outre-mer..	19 fr.
Un numéro.	—	1 00	—	1 75	—	2 »

*Envoyer le montant de l'abonnement à M. CHALLAMEL aîné,
éditeur, 5, rue Jacob, à Paris.*

Poitiers, typ. J. Ressayre. — Paris, 3, rue d'Aboukir.